

Les perceptions négatives liées au langage inclusif. Le cas des commentaires en ligne dans la presse

Jasmi Haataja

Mémoire de licence

Institut de langues et de traduction

Faculté des Lettres

Université de Turku

Mai 2026

UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté des Lettres

HAATAJA JASMI : Les perceptions négatives liées au langage inclusif. Le cas des commentaires en ligne dans la presse

Mémoire de licence, 21 p. (23 p. d'annexes)

Département de français

Mai 2026

Ce mémoire examine les perceptions négatives concernant le langage inclusif dans les commentaires en ligne. Les questions de recherche sont 1) quelles sont les justifications des commentateurices pour s'opposer à l'écriture inclusive et 2) selon les commentateurices, quels sont les désavantages de l'utilisation du pronom *iel* et de l'écriture inclusive. L'objectif est de classer et d'analyser des raisons pour lesquelles les commentateurices des articles de presse en ligne s'élèvent contre l'écriture inclusive.

Le cadre théorique présente le langage inclusif ainsi que le pronom *iel* et d'autres pronoms personnels de la troisième personne non-genrés. Le lien entre l'utilisation du langage inclusif et le bien-être mental des personnes transgenres est aussi évoqué. De plus, la partie théorique tente de définir l'analyse du discours et décrit aussi les caractéristiques des commentaires en ligne.

Le matériel de recherche consiste en 34 commentaires laissés sous cinq articles en ligne traitant le langage inclusif. Pour la collecte de commentaires, un article a été sélectionné dans *24heures.ch*, *Le Figaro Etudiant* et *Le Point*, tandis que deux articles ont été sélectionnés dans *Le Figaro*. Pour analyser le corpus rassemblé, une méthode qualitative d'analyse du contenu est employée.

Selon l'analyse, une des raisons les plus visibles pour l'opposition à l'écriture inclusive est la difficulté liée à sa lisibilité. De plus, dans plusieurs commentaires se répète une idée que l'écriture inclusive est un moyen de destruction de la langue française. Quant aux désavantages de l'utilisation du pronom *iel*, les commentaires ont évoqué sa difficulté à prononcer et l'incertitude sur les terminaisons utilisées avec le pronom. En revanche, les sujets d'inquiétude les plus visibles liés à l'utilisation de l'écriture inclusive semblent être la non-lisibilité et la non-compréhensibilité.

Mots-clés : français inclusif, écriture inclusive, iel, analyse du discours, discussion en ligne

Table des matières

1. Introduction	1
2. Cadre théorique	2
2.1. L'écriture inclusive	2
2.2. Le pronom personnel <i>iel</i>	3
2.3. L'analyse du discours	4
2.4. Les commentaires des articles de presse en ligne	5
3. Corpus	5
3.1. Le matériel de recherche	5
3.2. Les orientations politiques de la presse	6
3.3. L'éthique de la recherche	7
4. Analyse et discussion	8
4.1. Les justifications des commentateurices pour s'opposer à l'écriture inclusive	8
4.2. L'interprétation des commentaires	13
4.2.1. L'inadéquation du langage non binaire pour améliorer la situation des minorités	13
4.2.2. La déconstruction de la pensée, de la langue et de la société par l'écriture inclusive	13
4.2.3. L'idée qu'il n'y a pas de besoin pour la neutralisation des noms de métier	14
4.2.4. L'idée que le langage inclusif est sans importance et qu'il y a des luttes bien plus importantes	14
4.2.5. Les défis prétendus de l'écriture inclusive quant à un contrat ou à un protocole de recherche	14
4.3. La discussion	15
5. Résultats	16
6. Conclusion	17
Index	18
Bibliographie	19
Annexes	i
Annexe 1. Articles	i
Annexe 2. Commentaires	vii

Liste des tableaux

Tableau 1 : Corpus	5
Tableau 2 : Orientations politiques des journaux francophones utilisés	7
Tableau 3 : Distribution des énoncés qui s'opposent le langage inclusif	9

1. Introduction

L'écriture inclusive a beaucoup provoqué de discussion au fil des dernières années. Notamment l'ajout du pronom *iel* dans le dictionnaire *Grand Robert* en ligne en 2021 a causé une tempête linguistique et politique dans la francophonie, surtout en France et au Québec. Même la partenaire du président Macron, Brigitte Macron, qui était professeure de français, a participé au débat public. Elle désapprouve le pronom *iel* et elle a constaté que « [l]a langue française est si belle. Et deux pronoms, c'est bien » (Gestas, 2021). Comme Brigitte Macron, beaucoup de francophones semblent douter du besoin d'un pronom non-genré dans la langue française. Cependant, il est extrêmement important que tout le monde puisse se sentir représenté dans la langue.

Ce mémoire se base sur les études précédentes effectuées sur le français inclusif. De nombreux travaux traitent de l'inclusivité de la langue du point de vue du genre (Alpheratz, 2018, 2020 ; Ashley, 2019), du standard générique masculin (Elmiger, 2015), ainsi que du débat public qui a été causé par l'ajout du pronom *iel* dans le dictionnaire *Dico en ligne Le Robert* (Carrier & Chicoine, 2022). Également, d'autres études montrent la relation entre le langage inclusif /neutre et le bien-être mental des personnes transgenres et diverses en genre sur leur lieu de travail (Perales et al., 2022).

L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions négatives liées à l'écriture inclusive. Ce mémoire va examiner ce qui est dit en ligne autour de ce sujet à travers les commentaires laissés sous des articles de presse traitant de l'écriture inclusive, avec le but de distinguer différentes justifications qui s'opposent à l'adoption du pronom *iel* et / ou de l'écriture inclusive dans ou par la langue française. Il semble intéressant de savoir quels sont, selon les personnes qui commentent les articles en ligne, les désavantages de l'utilisation du pronom *iel* et de l'écriture inclusive.

Vu que cette étude porte sur le langage inclusif, il semble évident de la rédiger en écriture inclusive. Ce choix vient de la volonté de représenter toutes les identités de genre dans la langue. Dans ce mémoire, seront donc trouvés des mots faisant apparaître le point médiant, comme par exemple, dans le cas du mot professeur.e, ainsi que de mots construits par la juxtaposition de formes, comme par exemple, dans le cas du mot *auteurice* (pour *auteur* + *auteurice*) ou encore des formes combinées, comme par exemple, dans le cas des pronoms *toustes* (pour *tous* + *toutes*), ou encore *elleux* (pour *elles* + *eux*), *celleux* (pour *celles* + *ceux*), et enfin, du pronom *iel* (*il* + *elle*). Ces formes font partie du genre neutre binaire, c'est-à-dire que la binarité est toujours

présente dans ces formes. Les formes neutres binaires et non-binaires seront traitées dans le chapitre du cadre théorique, dans la partie 2.2. En ce moment que les formes neutres non-binaires ne sont pas si connues encore, il me semble le plus raisonnable d'utiliser telles formes qui peuvent facilement être reconnues par les lecteurices de ce mémoire.

Après cette introduction, la partie théorique de l'étude contient une présentation de l'écriture inclusive, une vue globale sur le pronom non-genré *iel*, une introduction à l'analyse du discours, ainsi qu'une introduction aux commentaires des journaux en ligne. Suivra, ensuite, le corpus et son analyse, et puis la partie des résultats qui visera à répondre aux questions de recherche. Par la suite, la discussion traitera des résultats d'une manière globale et les liera à un contexte plus large. Enfin, la conclusion résumera les points essentiels de ce mémoire et ouvrira, dans un dernier paragraphe, son propos.

Les questions de recherche :

Les questions de recherche sont les suivantes : 1) Quelles sont les justifications des commentateurices pour s'opposer à l'écriture inclusive ? 2) Selon les commentateurices, quels sont les désavantages de l'utilisation du pronom *iel* et de l'écriture inclusive ?

2. Cadre théorique

Cette partie vise à présenter les notions principales qui vont être utilisées dans l'analyse du corpus. Les concepts clés de la base théorique sont l'écriture inclusive, le pronom personnel *iel* et l'analyse du discours. Enfin, les derniers paragraphes de cette partie traitent des commentaires des articles de presse en ligne.

2.1. L'écriture inclusive

Selon le linguiste Alpheratz (2018), le *langage inclusif*, terme central de ce mémoire, est défini comme

« [e]nsemble des processus langagiers qui s'écartent du français standard, fondés en général sur la notion de genre, et en particulier sur le rejet d'une hiérarchie entre les représentations symboliques et sociales associées aux genres grammaticaux, ces variations ayant pour objectif d'inclure et de visibiliser tous les genres dans la langue comme dans la pensée » (Alpheratz, 2018).

L'écriture inclusive est donc un des nombreux processus langagiers du *français inclusif*, et elle est souvent comprise différemment en fonction du lieu géographique. Selon *La Banque de dépannage linguistique* (une banque d'information québécoise en ligne dont le but est d'offrir

de l'assistance quant à la correction et à l'enrichissement de la langue française), au Québec, les notions *écriture inclusive* et de *rédaction épïcène* peuvent être utilisées comme synonymes. La rédaction épïcène désigne la représentation égale des femmes et des hommes dans un texte. En Europe francophone, cependant, il existe une conception plus étroite sur le terme *écriture inclusive*, qui se fonde, par exemple, sur l'utilisation de formes abrégées avec l'aide des points (*Banque de dépannage linguistique*, n.d.b).

Souvent le *français inclusif* n'inclut que des femmes et des hommes dans les locutions, ce qui est le cas avec l'utilisation des doublets, par exemple « mesdames et messieurs » ou « les étudiants et étudiantes ». Cela prend en compte les femmes et les rend visibles mais en même temps omet les personnes non-binaires (Ashley, 2019).

2.2. Le pronom personnel *iel*

Le pronom *iel* est défini dans le dictionnaire *Dico en ligne Le Robert* comme un « pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriel (*iels*), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre » (Dico en ligne Le Robert, 2021).

En ce qui concerne les pronoms personnels de la troisième personne, la langue française est principalement binaire. Pour un grand nombre de locuteurices, il existe essentiellement deux pronoms personnels de la troisième personne : *il* et/ou *elle*. La binarité de ces pronoms personnels force ainsi chaque personne à choisir entre le féminin et le masculin. Cependant, tout le monde n'accepte pas cette définition très stricte, simplement parce qu'*iels* ne se reconnaissent pas dans la définition binaire du genre. En raison du besoin pour un pronom neutre de la troisième personne, plusieurs pronoms non-genrés ont été construits. Des chercheuses et des collectifs ont présenté des propositions qui combinent *il* et *elle* comme *iel* et *yel* (Greco, 2014), mais aussi des formes qui ne renvoient pas au genre binaire, comme *al* (Alpheratz, 2020). Ainsi, dans une situation langagière inconfortable, les chercheuses et les locuteurices trouvent des solutions pour rendre la communication plus aisée et pour avoir des façons de parler d'une manière respectueuse de l'identité de genre de tout le monde.

Néanmoins, Alpheratz (2020) fait la remarque qu'il existe une situation de « confusion linguistique », ce qui signifie que de nombreux systèmes de formation de mots, dits de genre neutre, coexistent. Alpheratz (2020) différencie le genre neutre binaire et le genre neutre non-binaire, dont le premier se fonde sur la formation de nouveaux mots sur la base de mots ou de marques qui sont de genre masculin et féminin. Le pronom *iel* fait partie de ce système binaire, composé à partir des pronoms *il* et *elle*, ainsi que le mot *travailleuseuse*, une fusion des mots

travailleur et travailleuse. Les mots du genre neutre non-binaire, en revanche, sont construits d'une manière différente, sans fusionner la forme féminine et masculine, comme dans le cas du pronom personnel *al* ou du nom *lectaire* (Alpheratz, 2020). Même si Alpheratz reconnaît que les mots construits sur la base de mots genrés (par exemple *auteurice*) dans un texte peuvent faciliter la lecture, parce qu'ils peuvent être plus identifiables que des formes complètement nouvelles, iel critique ce système, car les mots qui en font partie comportent toujours l'empreinte de la binarité, contrairement au genre neutre non-binaire (Alpheratz, 2020).

De toute façon, l'utilisation du langage qui inclut les personnes transgenres¹ et diverses en genre influence profondément le sentiment de sécurité psychologique et le confort de ces personnes dans les institutions avec lesquelles iels doivent interagir (Ross et al., 2022 ; Perales et al., 2022). L'inclusion peut être faite au moyen de l'usage des pronoms personnels corrects, des termes genrés affirmant une identité de genre ainsi que par la promotion du langage neutre (« personnes » au lieu de « femmes » ou « hommes »). Ainsi, l'importance de pouvoir utiliser le pronom personnel qui correspond à l'identité du genre devrait paraître évident.

2.3. L'analyse du discours

L'analyse du discours désigne un champ d'étude de la linguistique dont les intérêts sont les discours oraux et écrits. Selon les auteurices Bonnafous et Krieg-Planque, la démarche en question est « fondée sur la linguistique mais [...] insiste sur le lien entre le discours et le social, entre le verbal et l'institutionnel, entre les mots, les figures, les arguments et ceux qui les énoncent et les interprètent » (Bonnafous et Krieg-Planque, 2014). Il s'agit ainsi d'examiner les règles et les méthodes qui sont cachés derrière l'utilisation du langage.

Dans leur *Dictionnaire d'analyse du discours*, Charaudeau et Maingueneau (2002) soulignent que la discipline est très vaste et progressivement interdisciplinaire. Les auteurices mettent en avant qu'un des grands pôles des travaux en analyse du discours est l'étude où le discours est inscrit dans le cadre de l'interaction sociale, un point de vue qui est important dans ce mémoire. Fairclough (1995 : 12), cité par Leppävuori (2015), montre que l'analyse du discours critique se base sur l'idée que l'utilisation du langage crée toujours des identités, des relations du pouvoir et des représentations de la réalité (Leppävuori, 2015). Ce mémoire veut trouver et décrire différents discours négatifs autour de l'écriture inclusive visibles dans le corpus, mais

¹ Transgenre : « Personne dont l'identité de genre (féminine, masculine ou non-binaire) ne correspond pas à son sexe biologique, assigné à la naissance (masculin ou féminin). » Jean-Pierre Vrignaud, « LGBTQIA+ : le glossaire », *Lumni Enseignement*, 2025. Disponible sur <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1493/lgbtqia-le-glossaire.html>

il veut aussi réfléchir à la signification de ces discours, à une grande échelle, pour les personnes faisant partie de la minorité du genre.

2.4. Les commentaires des articles de presse en ligne

Selon Leppävuori (2015), la discussion en ligne reflète les attitudes de la société, mais d'un autre côté, elle en crée soi-même. D'une part, le contexte social influence toujours l'utilisation du langage, d'autre part, l'utilisation du langage modifie le contexte social (Fairclough, 1995 : 16-17, 55).

Dans le cadre de la discussion en ligne, l'argumentation exagérée peut être vue comme une bonne caractéristique pour le commentaire. Beaucoup de gens apparaissent plus rigides et plus suffisantes en ligne qu'ils ne le sont autrement (Noppari 2013 : 92).

Salmi (2022) écrit dans son étude, que dans le contexte de la Finlande, laisser des commentaires sous les articles en ligne n'est pas très fréquent, et qu'au final, le groupe des commentateurices est assez restreint. Ainsi, l'information obtenue, concernant les personnes qui discutent en ligne ne peut pas être généralisée et étendue à toutes les consommateurices du média. Cependant, Salmi mentionne également le fait qu'en ligne les commentaires sont souvent disponibles pour tout le monde : bien que la quantité de personnes laissant des commentaires soit petite, le contenu des commentaires n'est pas du tout sans importance (Salmi, 2022).

3. Corpus

Le matériel de recherche est décrit dans ce chapitre. Également, les orientations politiques de la presse francophone et l'éthique de la recherche sont abordés.

3.1. Le matériel de recherche

Tableau 1 : Corpus

PRESSE ÉCRITE	(Nombre des) ARTICLES	(Nombre total des) COMMENTAIRES SUR L'ARTICLE	(Nombre des) COMMENTAIRES CHOISIS	(Nombre des) MOTS DES COMMENTAIRES
<i>24heures.ch</i>	1	6	4	380
<i>Le Figaro Etudiant</i>	1	17	4	109
<i>Le Point</i>	1	?	4	309
<i>Le Figaro</i>	2	219	5	186
		516	17	859

Le tableau 1 ci-dessus présente les informations élémentaires de mon corpus. Dans les deux colonnes à gauche, sont visibles les journaux et le nombre d'articles choisis de chaque journal. La colonne du milieu montre le nombre total de commentaires sur l'article, alors que la quatrième colonne en partant de la gauche montre le nombre de commentaires choisis pour le corpus. La colonne tout à droite présente le nombre total de mots de l'ensemble de commentaires choisis.

Le corpus de cette étude se compose de commentaires laissés dans les espaces de commentaire de cinq articles parlant du langage inclusif. La plupart des articles choisis datent de l'année 2021, sauf un article qui a été publié en 2025. En 2021, le pronom *iel* a été ajouté dans le dictionnaire *Grand Robert* en ligne, et cet événement a provoqué une polémique linguistique et politique, ce qui explique le grand nombre d'articles publiés sur le sujet cette année-là. En 2025, cependant, un examen de l'Université Catholique de Lille a contenu une question sur le pronom *iel*, et les parents des étudiant.es ont été dérangé.es par cela. Les journaux en question sont *24heures.ch*, *Le Figaro Etudiant*, *Le Point* et *Le Figaro*. Après la collecte du matériel, pour quelque raison, les commentaires de l'article du Point ne sont plus visibles sur le site. Les cinq articles sont disponibles en annexe.

Le matériel de recherche, collecté en novembre 2025 est composé de 34 commentaires, desquels seulement cinq seront examinés de plus près, prenant en compte le format limité du mémoire de licence. Le nombre total de mots du corpus est de 1843. Comme les articles, les commentaires sont également disponibles en annexe. Ce que tous les commentaires ont en commun, est qu'ils ne sont pas favorables au langage inclusif et que dans le commentaire lui-même, il est possible de distinguer une ou plusieurs raisons pour cette certaine opinion. Comme cette étude s'appuie sur l'analyse du discours écrit appliqué au langage inclusif, le matériel de recherche choisi est pertinent : l'examen des énoncés permet de distinguer différentes perceptions négatives orientées vers les nouveaux pronoms non-genrés ou vers le langage inclusif globalement.

Le choix des articles a été influencé par la demande d'abonnement de plusieurs journaux pour pouvoir lire les articles et/ou les commentaires associés. Les articles ont été sélectionnés en fonction de l'accès gratuit aux commentaires.

3.2. Les orientations politiques de la presse

Dans la presse francophone, diverses orientations politiques ont été prises en compte. Évidemment, il y a des tendances conservatrices (dite de *droite*) et des tendances progressistes

(dites de *gauche*), ainsi que des journaux censés être au *centre* (Intégrer Science Po, 2025). Les journaux dont se sert cette étude peuvent être classés en trois groupes selon les trois orientations politiques expliquées précédemment : *Le Figaro*, *Figaro Etudiant* et *Le Point* sont de droite et *24heures.ch* est de centre-gauche (Aboura, 2005 ; Intégrer Science Po, 2025 ; rts.ch, 2023).

Tableau 2 : Orientations politiques des journaux francophones utilisés

PRESSE ÉCRITE	NUMÉRO DE L'ARTICLE	TITRE DE L'ARTICLE	ORIENTATION POLITIQUE DU JOURNAL
<i>24heures.ch</i>	A1	« Liberté pour « iel » »	Centre-Gauche
<i>Le Figaro Etudiant</i>	A2	« L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le mot « iel » : des parents trouvent ça « inapproprié » »	Droite
<i>Le Point</i>	A3	« La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire »	
<i>Le Figaro</i>	A4	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	
	A5	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	

Les orientations politiques des journaux influencent possiblement le ton des commentaires. Selon Nieminen & Pantti (2004), cités par Leppävuori (2015), dans un champ de médias dispersé, différentes personnes suivent différents médias, et le choix du média est de plus en plus fondé sur le goût personnel et sur le style de vie (Leppävuori, 2015).

3.3. L'éthique de la recherche

Il est légitime de s'interroger sur le libre accès aux commentaires qui se trouvent dans la presse, sur la confidentialité de ce matériel dont le sens varie selon la culture, l'époque et l'environnement. Dans un article traitant de l'éthique de la recherche dans les réseaux sociaux, les rédactrices mentionnent qu'en estimant la nature du matériel utilisé, il est judicieux de s'appuyer sur la disponibilité du matériel ainsi que sur les normes ou les pratiques sociales. Cela signifie, par exemple, qu'il est nécessaire de s'interroger pour savoir si le matériel est sciemment produit sur une plateforme où il est possible de le partager entre plusieurs utilisatrices ou bien de savoir si le matériel est disponible pour tout le monde (Terkamo-Moisio et al., 2016).

Les commentaires sélectionnés pour le corpus de cette étude sont disponibles en ligne pour tout le monde. La plupart des commentaires ont été publiés sous un pseudonyme qui ne semble pas être facilement identifiable ou lié à une personne en particulier (pas de surnom et de nom de famille ensemble). Néanmoins, quelques commentaires sont publiés sous un nom entier, mais comme ils sont sciemment laissés sur une plateforme publique, il semble acceptable de les utiliser pour le matériel de recherche.

4. Analyse et discussion

La méthodologie de ce mémoire repose sur l'analyse du discours. Pour examiner le corpus, une méthode qualitative d'analyse du contenu est employée. Toutes les interprétations des commentaires sont subjectives. Pour référer aux commentaires et aux articles, un codage sera effectué en combinant une lettre et un numéro. Ce codage est utilisé en annexe, où tous les commentaires de mon corpus, ainsi que les articles, sont visibles. « E1 » signifie *Énoncé 1*, donc le commentaire 1. « A1 », en revanche, veut dire *Article 1*.

Premièrement, le but était de trouver les thèmes centraux de chaque commentaire. L'accès au contenu des articles a facilité l'identification des tons des commentaires, car beaucoup de commentaires sont clairement orientés vers le contenu de l'article. Par exemple, dans l'article A4, qui traite la désapprobation du pronom *iel* par Brigitte Macron, trois commentaires choisis pour le corpus commencent avec la validation de l'opinion de B. Macron : « [e]lle a raison. [...] », « [m]erci Brigitte ! [...] » et « [b]ravo et merci madame. [...] ». Dans le cas de commentaire E13 « *Elle a raison. Devra-t'on bientôt écrire « iel n'est pas content » ou « iel n'est pas contente » ?* », l'orientation vers l'article a un rôle important dans l'examen du sens du commentaire. Sans la première phrase, il aurait été impossible à savoir si le ton du commentaire est négatif ou sincèrement interrogateur.

L'analyse consiste en deux parties. Après avoir trouvé les thèmes principaux, tous les différents énoncés s'opposant à l'écriture inclusive et/ou le pronom *iel* sont triés. Les énoncés sont présentés dans le tableau 3 dans la partie 4.1. Dans la partie 4.2., une plus petite partie du corpus est examinée plus précisément. Pour cela, cinq commentaires ont été choisis, qui contiennent les thèmes les plus intéressants du point de vue de ce mémoire.

4.1. Les justifications des commentatrices pour s'opposer à l'écriture inclusive

Parmi les 34 commentaires du corpus, 35 thèmes centraux apparaissent. Quelques sujets qui étaient très proches les uns des autres sont combinés. Les thèmes sont présentés dans le tableau

3 ci-dessous, avec un exemple de chaque thème. Quelques commentaires contiennent plusieurs thèmes et ainsi d'autres catégories ont plusieurs énoncés qui correspondent, tandis que d'autres ont seulement un énoncé correspondant. Dans ce tableau, un exemple pour chaque sujet est visible : soit un commentaire entier ou seulement la partie du commentaire qui correspond au thème en question.

Tableau 3 : Distribution des énoncés qui s'opposent le langage inclusif

THÈME	ENONCÉ(S)	EXEMPLE
La (non-)lisibilité de l'écriture inclusive	E1, E11, E28, E10	« Du grand n'importe quoi écriture illisible et incompréhensible ! » (E11)
Le renvoi au bon sens et à l'orthographe	E22	« [...] Pour ne choisir qu' eux parmi d'autres, les termes de professeure, auteure et maîtresse (de conférence ...) sont des insultes au bons sens, à l' orthographe et au génie de notre langue. [...] » (E22)
L'apparence désagréable de l'écriture inclusive	E1, E10	« [...] C'est laid et illisible. [...] » (E1)
L'altération du niveau moyen de français (déjà sans l'écriture inclusive)	E29	« Déjà sans cette stupidité absolue, le niveau moyen de français est devenue d'une médiocrité affligeante ! [...] » (E29)
Plus de difficultés pour ceux qui ont déjà problèmes avec la lecture et l'écriture (les jeunes particulièrement)	E33, E1	« Catherine - Les jeunes peinent déjà à lire et à écrire . Cette écriture les oblige à trop se concentrer sur la forme . Filles et garçons confondus . Mince ! J'ai oublié les transgenres ! » (E33)
Les difficultés de lire l'écriture inclusive à voix haute	E34	« [...] D'ailleurs, comment peuvent ils relire (à voix haute) leurs élucubrations ? [...] » (E34)
La destruction de la langue française au moyen de l'écriture inclusive	E4, E5, E9, E14, E20, E23, E33	« [...] Le wokisme veut "dégenrer"la langue française.. Mais à force, ne va-t-il pas la "dégénérer"...? [...] » (E4)
La destruction de la culture française par l'écriture inclusive	E33	« [...] Les enseignants qui participent à ce mouvement de destruction de la langue et de la culture françaises doivent être durement sanctionnés voire rétrogradés en cas de récidive [...] » (E33)
La déconstruction de la pensée par l'écriture inclusive	E23	« [...] on nous colle maintenant dans les pattes l'écriture inclusive. Dans le flot des inepties, celle-ci se place dans le peloton de tête car il s'agit là de déconstruire la

		langue, et donc la pensée. [...] » (E23)
La destruction de la société au moyen de la langue	E14	« [...] Mais il faut vigoureusement nommer et dénoncer tous ces tarés qui tentent de détruire notre langue, 1ère étape de la destruction de notre société...! [...] » (E14)
La modification artificielle de la langue n'est pas souhaitable	E1	« [...] Laissons la langue française se modifier peu à peu comme elle l'a toujours fait. [...] »
L'idée que le langage inclusif devrait rester parmi les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres	E3, E4, E16	« [...] Là où cela pose problème, c'est lorsque ces minorités veulent imposer leur langage à tous (et toutes!). [...] » (E4)
L'inadéquation du langage non binaire pour améliorer la situation des minorités	E1, E3, E10	« [...] Ce n'est pas en utilisant un langage non-genré qu'on modifie les discriminations ressenties par les LGBT+. [...] » (E1)
L'idée que la non-binarité n'existe pas	E5, E8	« Il manque une réponse, la bonne : c'est une forme de militantisme extrême qui détruit la langue française et ne correspond à rien de réel puisque tout le monde a un sexe et que la notion de genre est uniquement politique donc doit être bannie des universités sérieuses. »
L'affirmation de l'inexistence du pronom <i>iel</i>	E6, E7, E8	« La bonne réponse : ce mot n'existe pas et ne veut rien dire. » (E6)
Le non-usage du pronom <i>iel</i>	E9	« Le pronom imprononçable, et utilisé par strictement personne, n'a rien à faire dans un dictionnaire. [...] » (E9)
Les difficultés de prononcer le pronom <i>iel</i>	E9	« Le pronom imprononçable [...] » (E9)
La (non-) compréhension de l'écriture inclusive	E11	« Du grand n'importe quoi écriture illisible et incompréhensible ! » (E11)
L'association de la promotion de l'écriture inclusive au « terrorisme linguistique »	E12	« Si même le dictionnaire cède à ce terrorisme linguistique, mais où va-t-on ? Mais quel monde de fous ! » (E12)
La confusion avec les terminaisons utilisées avec <i>iel</i>	E13	« Elle a raison. Devra-t'on bientôt écrire « iel n'est pas content » ou « iel n'est pas contente » ? » (E13)
L'idée qu'il existe seulement deux genres grammaticaux (<i>il</i> et <i>elle</i>) en français	E15	« Bravo et merci madame. Donnez une punition à Mme Moréno en lui faisant copier 100 fois : "en français il n'y a QUE 2 genres : le

		masculin (il) et le féminin (elle)". » (E15)
L'idée que quelqu'un essaye de faire croire aux gens qu'ils ne peuvent plus s'identifier comme femmes et hommes quand le pronom <i>iel</i> existe	E16	« Si j'ai bien compris le pronom IEL, voudrait dire IL et ELLE mélangés, pour nous faire admettre que les femmes et les hommes n'existent plus, restent les mutants... [...] » (E16)
La représentation de toutes les femmes sans savoir leurs opinions	E18	« Les féministes d'abord qui s'octroient le privilège de représenter toutes les femmes sans leur demander leurs avis sont des opportunistes. [...] » (E18)
L'idée que le langage inclusif est sans importance et qu'il y a des luttes bien plus importantes	E19, E24, E25, E31, E2	« On n'a rien de mieux à faire ? Rien de plus urgent ? Il y a des gens qui sont doués pour créer/inventer des problèmes là où il n'y en avait pas. [...] » (E31)
Le renvoi à la grammaire : l'écart au français standard	E19	« Le langage est le bien commun de tous les locuteurs. PERSONNE, et surtout pas les universités ou les syndicats, n'a le droit d'imposer des normes contraignantes en matière de grammaire. [...] » (E19)
L'insuffisance de recommander les bonnes pratiques langagières ou de déconseiller les mauvaises	E20	« Tant que nous serons gouvernés par des gens qui pensent qu'il suffit de "recommander" les bonnes pratiques ou de "déconseiller" les mauvaises, qui mettent à mal notre culture et notre langue, les idéologues sectaires auront le champ libre pour poursuivre leur travail de sape. Avec l'argent des contribuables, bien sûr. Et, un jour ou l'autre, l'on nous prétendra que "l'usage" fait foi ? » (E20)
La transformation d'une langue littéraire en un langage politique et administratif	E22	« On est en train de transformer une langue éminemment littéraire en un langage politique et administratif. Tout cela pour complaire à des savonaroles sans joie du milieu universitaire. » (E22)
La promotion de l'écriture inclusive pour faire plaisir aux gens du milieu universitaire ou aux associations militantes	E22, E24	« Pas de problème plus urgent ? en ce moment que ce gadget sémantique pour satisfaire deux ou trois associations féministes ? [...] » (24)
La réticence à se conformer aux communautés	E24	« [...] les pros-européens sont R-R-Ridicules avec un grand R ! ils veulent que les gens pensent comme eux parlent comme eux et s'uniformisent comme eux (en

		oubliant l'identité des pays par exemple) ! et moi j'ai PAS envie de m'uniformisé PAS envie de ces gadgets sémantiques à deux balles ! PAS envie de me conformé à des communautés ! . Vive la Liberté ! . » (E24)
L'idée qu'il n'y a pas de besoin pour la neutralisation de noms des métiers	E25	« [...] Arrêtons aussi de donner des noms stupides à des métiers qui ont toujours existé, par exemple technicienne de surface pour une femme de ménage. Je pense que celles-ci préféreraient gagner 20% de plus que d'avoir un titre pompeux qui ne veut rien dire. » (E25)
L'idée que l'écriture inclusive est une supercherie inventée par des professeur.es	E26	« Voilà encore une belle hérésie qui prouve la nullité de nos profs, incapables de produire des citoyens sachant écrire et parler correctement leur langue, il leur suffit d'inventer une nouvelle supercherie à la hauteur de leur idiotie pour animer leurs amphitêâtres et passer de longues années peinars planqués dans leur système révolutionnaire.. [...] » (E26)
Les défis de l'écriture inclusive quant à un contrat ou à un protocole de recherche	E34	« Vous imaginez un contrat ou un protocole de recherche rédigé en écriture inclusive ? Poser cette question suffit à prédire l'avenir de cette invention : les oubliettes. » (E34)
L'idée qu'il existe déjà un genre neutre dans la langue français, le <i>il</i>	E17	« En effet nous vivons dans une époque où la stupidité n'a pas de limite ...le genre neutre c'est ' il ' » (E17)
La binarité de l'écriture inclusive actuelle : le genre neutre binaire, le genre neutre non-binaire & la confusion linguistique (Alpheratz, 2020)	E10	« Cette remarque nous ramène à la réalité : l'écriture inclusive ne résous aucun problème, pas plus que le wokisme d'ailleurs. C'est en effet une combinaison de masculin et de féminin ou l'un vient toujours avant l'autre. [...] » (E10)
L'idée que l'écriture inclusive est seulement un combat d'idéologues de gauche	E10	« [...] Ce n'est rien de plus qu'un combat d'idéologues de gauche à la recherche de nouveaux codes pour s'identifier entre eux et fragmenter la société. [...] » (E10)

4.2. L'interprétation des commentaires

Dans cette partie de l'analyse, la réflexion est faite autour des différentes interprétations possibles de cinq commentaires. Pour respecter la longueur recommandée du mémoire de licence, seulement cinq énoncés parmi les 34 seront choisis pour un examen plus profond.

4.2.1. L'inadéquation du langage non binaire pour améliorer la situation des minorités

E1 « Je refuse l'écriture inclusive. C'est laid et illisible. Laissons la langue française se modifier peu à peu comme elle l'a toujours fait. Ce n'est pas en utilisant un langage non-genré qu'on modifie les discriminations ressenties par les LGBT+. Les artifices linguistiques ne changent pas la réalité des faits. De plus, ce langage inclusif est élitiste et ne profite pas à ceux qui ont déjà de la peine à lire ou à comprendre un texte. »

Dans ce commentaire, l'idée que le langage non-genré n'améliore pas la situation des minorités sexuelles et de genre est visible. C'est pourtant justement en démantelant les structures et les pratiques binaires de la société qu'il est possible de diminuer la discrimination, et dans cela, la neutralisation du langage joue un rôle principal.

4.2.2. La déconstruction de la pensée, de la langue et de la société par l'écriture inclusive

E14 « Merci Brigitte ! Mais il faut vigoureusement nommer et dénoncer tous ces tarés qui tentent de détruire notre langue, 1ère étape de la destruction de notre société...! »

E23 « On massacre allègrement et volontairement le langage dans beaucoup de médias audiovisuels et comme si cela ne suffisait pas, on nous colle maintenant dans les pattes l'écriture inclusive. Dans le flot des inepties, celle-ci se place dans le peloton de tête car il s'agit là de déconstruire la langue, et donc la pensée. C'est assez grave pour l'avenir qui se dessine avec des couleurs de plus en plus sombres. »

Ce qui semble très intéressant, dans ces deux commentaires, est l'idée que l'écriture inclusive soit un moyen de détruire la langue. Dans le premier commentaire (E14), la destruction de la langue est liée à la destruction de la société, tandis que le deuxième commentaire (E23) lie la déconstruction de la langue à la déconstruction de la pensée. Il est possible d'interpréter ces énoncés de telle manière que les commentateurices s'inquiètent de la disparition des valeurs et des pratiques familières et bien connues, et iels s'inquiètent de la possibilité qu'iels auront besoin de changer leurs mentalités d'une façon complète. Il leur paraît redoutable qu'il leur faille peut-être apprendre à regarder le monde d'une manière différente. Cette inquiétude est compréhensible. A savoir, le langage peut être un moyen puissant en ce qui concerne la démolition des pratiques opprimantes du patriarcat. A l'aide du langage inclusif, il est possible d'inclure les personnes issues de la pluralité des genres dans la pensée et ainsi dans la société.

Autrement dit, il est plus probable que l'existence de la non-binarité fasse partie de la mentalité des gens quand la pluralité des genres est visible dans le quotidien.

4.2.3. L'idée qu'il n'y a pas de besoin pour la neutralisation des noms de métier

E25 « Le principal serait de bien écrire le français, après pour le reste, on a le temps. Arrêtons aussi de donner des noms stupides à des métiers qui ont toujours existé, par exemple technicienne de surface pour une femme de ménage. Je pense que celles-ci préféreraient gagner 20% de plus que d'avoir un titre pompeux qui ne veut rien dire. »

La personne réfère à la neutralisation des termes sexistes des métiers. Ce commentaire montre l'importance des termes neutres pour les métiers, car évidemment, tout le monde qui fait le ménage comme métier n'est pas une femme. Toutes les personnes devraient être représentées dans la langue, quel que soit leur genre. Il s'agit des images mentales que les noms de métier plantent et ainsi limitent les façons de voir le monde et les autres gens.

4.2.4. L'idée que le langage inclusif est sans importance et qu'il y a des luttes bien plus importantes

E31 « On n'a rien de mieux à faire ? Rien de plus urgent ? Il y a des gens qui sont doués pour créer/inventer des problèmes là où il n'y en avait pas. Tout un art, mais un art réservé à ceux qui n'ont pas grand chose à faire. »

Pour les gens qui ne sont pas personnellement touchés par la question du langage inclusif, les efforts à rendre la société plus inclusive pour les personnes non-binaires peut paraître inutile. Il est plutôt humain de s'intéresser principalement aux difficultés rencontrées par soi-même et par ceux qui sont proches de soi, mais une attitude comme cela est toutefois décourageante et nie la légitimité du problème.

4.2.5. Les défis prétendus de l'écriture inclusive quant à un contrat ou à un protocole de recherche

E34 « Vous imaginez un contrat ou un protocole de recherche rédigé en écriture inclusive ? Poser cette question suffit à prédire l'avenir de cette invention : les oubliettes. »

Le fait qu'il paraît absurde de penser qu'un contrat serait rédigé en langage inclusif, démontre la situation des sociétés francophones, où l'adaptation aux besoins linguistiques des personnes non-binaires est réellement en retard. S'il s'agit, par exemple, d'un contrat du travail, le langage utilisé peut être très significatif pour une personne qui est dehors la binarité du genre. Des représentations sont créées au moyen du langage, et ainsi il est problématique si un groupe de

personnes est exclu dans le quotidien en utilisant du langage discriminant, que cela soit fait consciemment ou non. Le milieu de travail est une partie essentielle de la vie pour la plupart des personnes et le sentiment de l'exclusion peut avoir un grand impact sur le bien-être mental d'une personne non binaire.

4.3. La discussion

Quatre des cinq articles datent de l'année 2021 quand un article a été publié en 2025. Quant à la perspective diachronique, il était intéressant de comparer les thèmes et de voir si, pendant les quatre années écoulées, les vues sur le langage inclusif ont changé. Néanmoins, les sujets restent à peu près les mêmes dans les commentaires de mon corpus choisis de l'article datant de 2025 que dans les commentaires sur les autres articles publiés antérieurement.

Il n'y a pas d'opposition remarquable entre les commentaires des lectrices d'une presse écrite conservatrice et les commentaires des lectrices d'une presse écrite qui est censée être de centre-gauche. Il y a certes quelques différences. Par exemple, la langue des commentaires E1-E4 (donc de l'article de presse écrite qui est de centre-gauche) n'est pas si irrespectueuse comparé aux quelques autres commentaires du corpus.

Globalement, la langue utilisée dans les commentaires est parfois très dure et irrespectueuse envers les personnes qui visent à neutraliser la langue française, notamment envers les associations féministes et les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Il est possible que cela soit partiellement dû au phénomène que décrit Noppari (2013) : en ligne, les gens se comportent d'une manière différente qu'en dehors d'internet et souvent ils apparaissent plus suffisants et plus rigides. Il se peut que l'anonymat joue un rôle important. Les énoncés choisis sont certes seulement une petite partie des énoncés liés au sujet, et les points de vue des articles ont sûrement influencé les tons des commentaires. Le contenu des commentaires n'est pourtant pas insignifiant car les commentaires sont souvent visibles pour un grand public en ligne, et comme mentionne Leppävuori (2015) la discussion en ligne joue un rôle dans la création des attitudes de la société.

Plusieurs commentaires semblent contenir un point de vue que le langage inclusif est uniquement un problème de la communauté LGBTQIA+. Cependant, les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres ne sont pas une partie séparée du reste de la population. Cela étant, le refus d'utiliser une pratique de langue qui représente tous les individus peut générer un sentiment d'exclusion chez les personnes qui ne sont pas inclus dans la langue standard. S'il n'existe pas de réalités linguistiques où les personnes non-binaires sont présentes

en dehors de leurs communautés particulières, il peut être difficile d'avoir le sentiment de faire partie intégrante de la société.

L'usage croissant des pronoms neutres et du langage inclusif en soi fait foi qu'un changement des mentalités concernant la langue est nécessaire. Maintenant que le besoin pour un changement linguistique est évident, il serait plus utile de réfléchir à comment procéder à partir de maintenant, plutôt que rester bloqué.e en se disputant sur l'importance du langage inclusif. Après tout, la langue est un élément qui change constamment, et vit selon que les locuteurices l'utilisent. Effectivement, est-ce que les gens doivent s'adapter aux limitations de la langue ? La langue ne devrait-elle pas refléter les gens et prendre les formes qui répondent aux besoins des locuteurices ?

5. Résultats

Selon l'analyse et la distribution des commentaires choisis pour le corpus, quatre grands groupes de réponses apparaissent en ce qui concerne les justifications des commentateurices pour s'opposer à l'écriture inclusive. Plusieurs de ces justifications semblent être plutôt des arguments politiques. La première des réponses les plus visibles pour l'opposition à l'écriture inclusive est la difficulté liée à sa lisibilité. Dans plusieurs commentaires, se répète une deuxième selon laquelle l'écriture inclusive est un moyen de destruction de la langue française. Une troisième réponse est également visible dans les commentaires, à savoir le point de vue que le langage inclusif devrait rester parmi les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres. Enfin, comme dernière réponse, plusieurs commentateurices pensent simplement que le langage inclusif est sans importance et qu'il y a des luttes plus importantes.

En revanche, les réponses à la deuxième question de recherche sont plus précises et plus linguistiques. Les désavantages au niveau de l'utilisation du pronom *iel* semblent être ce qu'il est difficile à prononcer et que l'incertitude sur les terminaisons utilisées avec le pronom pose des problèmes. Quant à l'écriture inclusive, les sujets d'inquiétude les plus visibles dans les commentaires concernant son utilisation sont la non-lisibilité et la non-compréhensibilité. Effectivement, quelques personnes argumentent que l'écriture inclusive cause encore plus de difficultés pour ceux qui ont déjà problèmes avec la lecture et l'écriture, et pour les jeunes particulièrement. Également, l'écart à la langue standard en ce qui concerne l'orthographe est mentionné. Des questions sont posées concernant la lecture de l'écriture inclusive à voix haute, ainsi que l'utilisation de l'écriture inclusive en rédigeant un contrat ou un protocole de

recherche. De plus, un des commentaires met en avant la binarité qui est toujours présente dans les formes de l'écriture inclusive qui sont les plus utilisés en ce moment.

6. Conclusion

Ce mémoire a eu pour but d'examiner les perceptions négatives autour de l'écriture inclusive dans les commentaires de cinq articles de presse en ligne. Les questions de recherche étaient 1) quels sont les énoncés visibles dans les commentaires en ligne s'opposant à l'adoption du pronom *iel* et/ou de l'écriture inclusive dans la langue française et 2) quels sont les désavantages du pronom *iel* et de l'écriture inclusive dans l'utilisation selon les lecteurices. La recherche est partie des études d'Alpheratz (2018, 2020) et d'Ashley (2019) pour la présentation de l'écriture inclusive et du pronom personnel non-genré *iel*. La liaison entre le bien-être mental des personnes de la pluralité des genres et la langue qui prête attention aux personnes transgenres a été fait selon les résultats de recherche de Perales et al. (2022). Pour la caractérisation de l'analyse du discours, les définitions de Bonnafous et Krieg-Planque (2014) et de Charaudeau et Maingueneau (2002) ont été utilisées. Quant aux commentaires des journaux en ligne, les caractéristiques ont été décrites à l'aide des études de Leppävuori (2015), de Noppari (2013) et de Salmi (2022). Le matériel de recherche de ce mémoire a été constitué de 34 commentaires laissés sous les articles en ligne.

Les résultats montrent qu'il y a 35 thèmes trouvés dans les commentaires. Les thèmes les plus visibles sont liés 1) à la lisibilité de l'écriture inclusive, 2) aux inquiétudes de la « destruction » de la langue et de la société française au moyen de l'écriture inclusive et 3) aux idées que le langage inclusif devrait rester parmi les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Selon les lecteurices, les désavantages du pronom *iel* au niveau de l'utilisation sont qu'il est difficile à prononcer et que les terminaisons des mots sèment la confusion. En ce qui concerne globalement les désavantages de l'écriture inclusive, la lisibilité et la compréhensibilité sont des sujets centraux. Des questions sont posées également sur l'utilisation de l'écriture inclusive dans les documents formels, ainsi que sur sa lisibilité à voix haute.

À l'avenir, en continuant avec le thème du langage inclusif, il serait intéressant à étudier la langue chargée dans les commentaires en ligne à l'aide d'outils automatiques. Déjà dans le corpus de ce mémoire de licence, sont apparues certaines expressions comme « terrorisme linguistique », « dictature des LGBT », « imposer leur langage à tous » ou encore « les

minorités dictent la vie de la majorité ». Une telle approche, avec un corpus plus large, pourrait être fructueuse.

L'usage de l'IA : J'ai décidé de ne pas utiliser les programmes d'IA en écrivant mon mémoire, parce que son utilisation ne correspond pas à mes valeurs. Par exemple, la pollution environnementale causée par l'IA est énorme, et les droits d'auteur ne sont pas bien respectés en entraînant les programmes. Évidemment, des dictionnaires, des traducteurs et un correcteur de langage de MOT sont utilisés pour traduire des mots et pour corriger les fautes dans mon texte. J'ai utilisé également le correcteur orthographique de Word. Sur le site de MOT, il est écrit que leur traducteur et leur correcteur orthographique sont assistés par IA. De nos jours, l'IA est vastement intégrée dans les services sur internet et dans les plateformes de réseaux sociaux, et ainsi, il est compliqué à l'éviter totalement.

Index

Bien-être mental des personnes transgenres	p. 1, 4, 15 et 17
Commentaire en ligne	p. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16 et 17
Confusion linguistique	p. 3 et 12
Discussion en ligne	p. 5 et 15
Écriture inclusive	p. 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16 et 17
Genre neutre binaire & non-binaire	p. 2, 3, 4, et 12
Iel	p. 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 16 et 17
Langage inclusif	p. 1, 2, 6, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16 et 17
Représentation dans la langue	p. 1, 2 et 14

Bibliographie

Ouvrages & Articles

- Aboura, S. (2005). French media bias and the vote on the European constitution. *European Journal of Political Economy*, 21(4), 1093-1098. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.ejpoleco.2005.09.003>
- Alpheratz, M. (2018). Français inclusif : Conceptualisation et analyse linguistique. *SHS Web of Conferences*, 46, 13003. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613003>
- Alpheratz, M. (2020). EConférence : Un Genre neutre binaire ou non binaire ? - Alpheratz %. *Alpheratz*. Disponible sur <https://www.alpheratz.fr/linguistique/econference-un-genre-neutre-binaire-ou-non-binaire/>
- Ashley, F. (2019). Les personnes non binaires en français : une perspective concernée et militante. *H-France Salon*, 11(14).
- Bonnafous, S. & Krieg-Planque, A. (2014). L'analyse du discours. *In Sciences de l'information et de la communication* (Vol. 2, p. 223–238). Les Presses universitaires de Grenoble.
- Carrier, É., & Chicoine, L. (2022). De polémique linguistique à débat sociétal : L'ajout du pronom neutre iel au Dico en ligne Le Robert. *Circula*, (16), 92–119. DOI : <https://doi.org/10.17118/11143/20454>
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Elmiger, D. (2015). Masculin, féminin : Et le neutre ? Le statut du genre neutre en français contemporain et les propositions de « neutralisation » de la langue. *Implications philosophiques*, 29.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. London: Edward Arnold.
- Gestas, M. (2021). *Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom «iel» dans le Petit Robert*. Le Figaro. Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/brigitte-macron-desapprouve-l-entree-du-pronom-iel-dans-le-petit-robert-20211118>

- Greco, L. (2014). Langage et pratiques ‘transgenres’. *Langage et société*, 2014(148). 5.
- Leppävuori, A. (2015). ”NYT JÄÄ TAAS TÄRKEÄ ASIA TURHANPÄIVÄISEN JAUHANNAN ALLE” Verkkokommenttien käsityksiä totuudesta ja objektiivisuudesta Enkeli-Elisan tapauksessa. (Mémoire de Master). Université de Tampere.
- Noppi, E. (2013). Toimittajat kohtaavat (kriittisen) nettikansan. – Eliisa Vainikka, Elina Noppi, Ari Heinonen ja Jukka Huhtamäki (toim.), *Twitteriä ja uutispäivittelyä – toimittajana sosiaalisessa mediassa*. Tampere: Université de Tampere, 68–98.
- Perales, F., Ablaza, C., & Elkin, N. (2022). Exposure to Inclusive Language and Well-Being at Work Among Transgender Employees in Australia, 2020. *American Journal of Public Health*, 112(3), 482–490. DOI: <https://doi.org/10.2105/AJPH.2021.306602>
- Ross, LE., Kinitz, DJ., & Kia, H. (2021). Pronouns are a public health issue. *Am J Public Health*, 2022. 112(3):360–362. DOI: <https://doi.org/10.2105/AJPH.2021.306678>
- rts.ch. (2023). *La couverture par les grands médias est politiquement équilibrée, selon une étude | RTS [infoSport]*. rts.ch. Disponible sur <https://www.rts.ch/info/suisse/14339035-la-couverture-par-les-grands-medias-est-politiquement-equilibree-selon-une-etude.html>
- Salmi, A. (2022). *Nimisekoilua, kielihäpeää ja Konsultti-Yliopiston loppututkinto - Julkishallinnon nimistä kertovien uutisten verkkokommentit ja niiden suhde nimiä sääteleviin lakeihin*. (Mémoire de Master). Université de Helsinki.
- Terkamo-Moisio, A., Halkoaho, A. & Pietilä, A.-M. (2016). Sosiaalinen media tieteellisessä tutkimuksessa—Tutkimuseettisiä näkökulmia. *Sosiaalilääketieteellinen Aikakauslehti*, 53(2). DOI: <https://doi.org/10.23990/sa.56923>
- Vrignaud, J.-P. (2025). *LGBTQIA+ : le glossaire*. Lumni Enseignement. Disponible sur <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1493/lgbtqia-le-glossaire.html>

Sitographie

Banque de dépannage linguistique. (s.d). *Rédaction épiciène et autres styles d'écriture dits inclusifs*. Disponible sur <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25421/banque-de-depannage-linguistique/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/redaction-epicene/redaction-epicene-et-autres-styles-decriture-dits-inclusifs>

Dico en ligne Le Robert. (2021). *iel—Définitions, synonymes, prononciation, exemples*. Dico en ligne Le Robert. Disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel>

Intégrer Science Po. (2025). *Orientations politiques des médias : Journaux, chaînes TV, réseaux sociaux et intelligences artificielles – Intégrer Sciences Po*. Disponible sur <https://www.integrersciencespo.fr/orientations-politiques-de-la-presse-etrangere-et-francaise>

Annexes

Annexe 1. Articles

Titre de l'article 1 : Liberté pour «iel»

Anna Lietti

Publié: 04.12.2021, 09h26

À la recherche du neutre perdu... Le destin du français serait-il de retrouver ce troisième genre présent dans ses gènes latins? Le dictionnaire Robert en ligne, sous un déluge croisé de huées et d'applaudissements, vient de faire un premier pas dans ce sens en intégrant le pronom «iel», en usage dans les milieux de la militance non binaire.

Le problème, avec «iel», c'est que ce n'est pas juste un mot autonome, comme «antivax», qui peut entrer ou sortir seul de la langue. Avec ce pronom, c'est tout un pan de syntaxe qui doit se transformer pour faire place au neutre. Comment va-t-on l'accorder à l'adjectif? Au participe passé? Et les autres pronoms? Y a du boulot. J'avoue que, par curiosité linguistique, je donnerais cher pour voir ça: naissanced'un genre grammatical. Un phénomène rarissime, tellurique!

À quoi ça pourrait ressembler, le français neutrisé? Le Robert n'en dit rien, mais sur les sites militants, le brainstorming bat son plein. Attention, ça décoiffe! En vedette, les formes contractées, qui contournent l'épineux problème de la prononciation du point médian: «Iel est acteurice», «Iel embrasse saon freur», «Iel a pris eun avocax», «Iel est belleau», «Iel lae regarde», «Iel écoute ceux qui chantent». Et si vous tenez absolument au point médian, le site Wiki trans vous en propose une prononciation, disons, créative. Au choix: «Iel est fatigaé», «Iel est le la meilleureuh (prononcez bien le «h») étudiantss»... L'idée, à ce stade, c'est que chacun choisit la variante qui l'inspire. Non sans avoir conclu une sorte de contrat de communication préalable: bonjour, je m'appelle Claude et voici mes pronoms et mes accords d'adjectifs...

Personnellement, je détesterais avoir à exhiber cette espèce de pass linguistique avant d'en venir au fait. Il me semble aussi que les adeptes du «iel» risquent des situations de chaos communicationnel. Mais si ça leur chante, pourquoi pas? Personne ne peut forcer la route d'une langue. Chacun parle comme il veut, et on verra bien ce qui restera de tout ça.

Là où je ne marche plus, c'est lorsque iel m'explique que la pratique de «dire ses pronoms» devrait être généralisée. Cela pour mettre à l'aise les personnes non binaires. Concrètement, iel m'est demandé, face à tout nouvel interlocuteur, de répéter: Bonjour, je m'appelle Anna, mon pronom est «elle» et j'accorde mes adjectifs bêtement au féminin...

Sérieusement. C'est sans moi. C'est surtout non à ce qu'une minorité dicte ses règles de comportement langagier à la majorité. Liberté pour «iel». Liberté face à «iel».

Lien pour l'article 1 : <https://www.24heures.ch/liberte-pour-iel-557206975008>

Titre de l'article 2 : L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le mot «iel» : des parents trouvent ça «inapproprié»

Par [Figaro Etudiant](#)

Publié le 06/05/2025 à 16:48, mis à jour le 16/06/2025 à 09:16

La question a été posée à des candidats de Parcoursup qui souhaitent intégrer la licence de droit de l'université.

«Le «iel» est : a. Un pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. b. Un pronom personnel pour désigner les personnes qui n'ont pas de sexe inscrit à l'état civil. c. Un pronom personnel employé pour désigner les personnes en fonction de leur orientation sexuelle». C'est l'une des questions posées dans le questionnaire de l'[Université Catholique de Lille](#) à ses candidats en licence de [droit](#) sur Parcoursup.

En effet, pour postuler, les élèves doivent passer un test en ligne, qui *«a pour but de vérifier votre motivation, votre culture générale ainsi que votre intérêt pour le monde du Droit»*, peut-on lire sur la [fiche formation de la licence de droit de l'université, sur le site de Parcoursup](#). L'épreuve a eu lieu le 26 avril dernier.

La question n'a pas tardé à faire réagir les parents des étudiants concernés. *«Je trouve ça inapproprié, surtout venant d'un établissement privé, car ça signifie qu'on demande à un enfant de prendre position»*, estime ainsi la mère d'une candidate, élève de terminale. Selon elle, la question *«n'a rien à faire dans un questionnaire d'admission»*. De plus, elle affirme en avoir discuté avec d'autres parents et que *«tous ont eu la même réaction»*.

« Un juge ne peut pas ignorer l'existence du mot 'iel' »

Globalement, les parents estiment que la question « n'a aucun rapport avec le droit ». De plus, beaucoup ne comprennent pas pourquoi elle est posée par une université catholique : « On ne s'y attend pas venant d'une telle université, cela n'a rien à voir avec la dimension biblique ». La mère de l'étudiante interrogée ajoute que « soit la personne sait répondre, soit elle ne sait pas et ça veut dire qu'elle doit donner son opinion, ça n'a pas lieu d'être ». Pour finir, elle estime que « le handicap est une question bien plus importante » et que l'« on ferait mieux de s'occuper de l'accessibilité de ces personnes plutôt que de questions de pronom ».

Contactée par le *Figaro Étudiant*, la direction de l'université affirme que l'objectif de ce test était avant tout de « mesurer l'étendue de la culture générale des candidats ». Ainsi, outre la question sur le pronom « iel », les candidats devaient par exemple répondre à des questions comme « Qu'est-ce qu'un philanthrope ? », ou encore « Par quelle déesse grecque est représentée la justice ? ». L'université explique : « À aucun moment nous n'avons demandé aux candidats leur avis sur la pertinence de l'utilisation de ce mot. Nous ne leur demandons pas de prendre parti. Mais lorsqu'on entre dans un cursus de droit, il faut le connaître. Le juriste de demain sera confronté à des textes dans lequel ce mot figurera et il doit donc comprendre sa signification ». L'université ajoute aussi que « la société évolue et que le droit doit en avoir conscience » et qu'« un juge ne peut pas ignorer l'existence du mot 'iel', ça n'a rien à voir avec une prise de position ». Elle rappelle enfin que « les questions du test ont vocation à couvrir tous les sujets ».

Lien pour l'article 2 : <https://etudiant.lefigaro.fr/article/etudes/1-universite-catholique-de-lille-demande-a-ses-candidats-de-definir-le-mot-iel-des-parents-trouvent-ca-inapproprié-20250506/>

Titre de l'article 3 : La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire

Cette nouveauté figure dans la version numérique du Robert, rapporte « Le Figaro ». Elle pourrait intégrer l'édition papier de 2022.

PAR LEPOINT.FR

Publié le 15/11/2021 à 20h19, mis à jour le 16/11/2021 à 08h09

L'écriture inclusive s'invite dans le dictionnaire. Comme l'a repéré *Le Figaro*, le célèbre dictionnaire *Le Robert* a intégré sur son site, en octobre, le pronom personnel « iel », au nom d'une démarche « inclusive ». Comme chaque mois, les lexicographes de l'enseigne ajoutent de nouveaux mots qui s'inscrivent dans le langage populaire. Parmi les derniers en date, on

retrouve ainsi « passe sanitaire », « antivax », mais aussi le fameux « iel », indique le quotidien. Celui-ci est défini comme étant un « pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. L’usage du pronom *iel* dans la communication inclusive (*sic*). »

« On a constaté que ce mot prenait de l’ampleur et nous l’avons intégré », souligne au *Figaro* Marie-Hélène Drivaud, lexicographe au Robert. Si cet ajout est pour le moment temporaire, il pourrait bien intégrer l’édition papier de 2022. *Le Robert* défend que la langue française « ne doit stigmatiser personne ». Cet ajout va dans le sens de la démarche « woke », qui vise à défendre les « opprimés » et les « dominés ». Le pronom personnel « iel » permet ainsi d’inclure certaines catégories comme les personnes non-binaires, qui ne se reconnaissent ni homme ni femme.

Un pronom « inutile et discourtois »

Cette nouveauté ne manque toutefois pas de détracteurs. « On touche à un pronom, au système de la langue. Or, les pronoms n’ont pas changé depuis le IV^e siècle », confie au *Figaro* Bernard Cerquiglini, lexicographe au Larousse. « Le pronom *iel* est inutile et discourtois. C’est une aberration. Sous couvert d’égalité, le masculin reste toujours devant le féminin : dans *iel*, *il* est placé devant *elle* », renchérit le linguiste Jean Pruvost. Nul doute que son éventuel ajout à l’édition papier 2022 du *Robert* devrait faire parler.

Lien pour l’article 3 : https://www.lepoint.fr/societe/la-culture-woke-et-le-pronom-personnel-iel-integrent-le-dictionnaire-15-11-2021-2452134_23.php

Titre de l’article 4 : Brigitte Macron désapprouve l’entrée du pronom «iel» dans le Petit Robert

Par [Maguelonne de Gestas](#)

Le 18 novembre 2021 à 16h43

La première dame s’est exprimée sur le pronom «iel» que Le Petit Robert a récemment intégré dans son dictionnaire numérique.

Deux petites phrases qui ne sont pas passées inaperçues. En marge d’un déplacement avec le ministre de l’Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, consacré au harcèlement scolaire ce jeudi 18 novembre, Brigitte Macron [a désapprouvé l’entrée du pronom «iel» dans le Petit Robert](#): «*La langue française est si belle. Et deux pronoms, c’est bien*», a-t-elle affirmé

calmement. L'ancienne professeur de français a réagi suite à la polémique que cette entrée dans les colonnes numériques du dictionnaire suscite depuis quelques jours.

Rappelons les faits. En octobre dernier, les lexicographes avaient discrètement intégré le pronom «iel», suivi de la définition: «*Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre*».

«On ne doit pas triturer la langue française»

«*Iel*» est utilisé par la communauté LGBTQ+ pour désigner les personnes «non binaires». Son entrée dans le dictionnaire a été vivement critiquée par des linguistes, des lexicographes, et désormais des personnalités politiques. [Le ministre de l'Éducation nationale](#) s'est exprimé sur le sujet juste avant Brigitte Macron: «*On ne doit pas triturer la langue française, quelles que soient les causes. Le féminisme est une grande cause, mais elle ne justifie pas le fait de triturer le français. Il est très bon de féminiser les noms de professions (...) En revanche le point médian et les modifications inopinées, ça n'est bon à aucun titre (...). La langue française est suffisamment complexe comme ça, nous n'avons pas besoin d'en rajouter.*»

Le député LREM François Jolivet a également vivement critiqué cette innovation du Robert, se disant «*stupéfait de l'initiative*» et la désignant comme «*le stigmat de l'entrée dans notre langue de l'écriture dite 'inclusive', sans doute précurseur de l'avènement de l'idéologie 'woke', destructrice des valeurs qui sont les nôtres*». [Il a par la suite envoyé une lettre à l'Académie française pour qu'elle partage son avis](#), au nom de sa qualité de «*gardien de la langue*».

Lien pour l'article 4 : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/brigitte-macron-desapprouve-l-entree-du-pronom-iel-dans-le-petit-robert-20211118>

Titre de l'article 5 : Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université

Par [Claire Conruyt](#) et [Wally Bordas](#)

Le 4 février 2021 à 22h11

ENQUÊTE - Syndicats, militants, enseignants: de plus en plus d'acteurs de l'enseignement supérieur font pression pour que cette graphie devienne la norme. Une pratique qui est loin de faire l'unanimité.

Cher.e.s étudiant.e.s, vous êtes convoqué.e.s pour venir rencontrer vos interlocuteur.trice.s pour l'année.» Dans les universités françaises, les étudiants reçoivent ce genre d'e-mails tous

les jours. Administrations, enseignants, organisations étudiantes : ces dernières années, beaucoup se sont mis à cette formulation, qu'ils jugent «*plus inclusive*» pour les femmes.

Depuis son apparition, l'écriture inclusive, qui se manifeste notamment par l'usage du point médian («*professeur·e*»), la mention systématique du genre féminin («*bonjour à tous et à toutes*») ou encore, la tendance à préférer des mots épicènes (les «*scientifiques*» plutôt que «*les chercheurs*»), cristallise les passions. Ses partisans y voient le signe de la fin d'une époque, celle de la «*masculinisation*» du français, quand Alain Rey, le père du Petit Robert, qualifiait l'affaire de «*tempête dans un verre d'eau*». L'Académie française, elle, y a vu [un «*péril mortel*» pour la langue](#). Force est de constater qu'une partie de l'enseignement -- (LA RESTE DE L'ARTICLE N'EST ACCESSIBLE QUE POUR LES ABONNÉS)

Lien pour l'article 5 : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/comment-l-ecriture-inclusive-prend-le-pouvoir-a-l-universite-20210204>

Annexe 2. Commentaires

Én on cé	Journal source	Titre de l'article source	Date de publication (article)	Nom / pseudonyme	Date de publication (commentaire)	Commentaires
1	<i>24heures</i>	« Liberté pour « iel »	4.12.202 1	« Anne Bornand »	4.12.2021	« Je refuse l'écriture inclusive. C'est laid et illisible. Laissons la langue française se modifier peu à peu comme elle l'a toujours fait. Ce n'est pas en utilisant un langage non-genré qu'on modifie les discriminations ressenties par les LGBT+. Les artifices linguistiques ne changent pas la réalité des faits. De plus, ce langage inclusif est élitiste et ne profite pas à ceux qui ont déjà de la peine à lire ou à comprendre un texte. »
2	<i>24heures</i>	« Liberté pour « iel »	4.12.202 1	« Sabine Beyer »	4.12.2021	« Quand le cerveau n'arrive pas à s'identifier à ses pensées, en résulte souvent beaucoup de souffrance d'abord émotionnelles qui finissent souvent par des maladies

						<p>psychosomatiques. Serait-il pas plus important de comprendre que la liberté est avant tout une liberté de penser et que le regard sur notre propre personne, n'a pas beaucoup d'importance ? Quand on sait, ce que l'on est, en très clair tout et son contraire, cela dépend de nos choix, qui on est, plus besoin de changer quoi que ce soit au tour de nous. Il est quand même plus facile de prendre la vie telle qu'elle est. »</p>
3	<i>24heures</i>	« Liberté pour « iel »	4.12.2021	« Nata lit »	4.12.2021	<p>« Bravo pour cet article. Il y en a assez que les minorités dictent la vie de la majorité. Toutes les minorités doivent absolument être respectées quelles qu'elles soient . Ce n'est cependant pas avec ce type de langage « non binaire » qu'elles vont dans le bon chemin.... »</p>

4	<i>24heures</i>	« Liberté pour « iel » »	4.12.2021 1	« unpeudebonsens »	4.12.2021	<p>« Excellent article, merci pour votre point de vue que je partage. Amoureuse de la langue française, ayant du plaisir à l'enseigner, je trouve que ces dérives identitaires ne sont pas à propos.</p> <p>Vous donnez des exemples de phrases trouvées sur des sites militants: c'est l'adjectif "militant" qui me paraît important.</p> <p>Aujourd'hui, on milite à tout vent, comme le slogan du Larousse "je sème à tout vent", d'ailleurs.</p> <p>Je respecte tout à fait les LGBTQX+ et je comprends leur volonté de se faire entendre. Mais pas à n'importe quel prix...Le wokisme veut "dégenrer"la langue française..</p> <p>Mais à force, ne va-t-il pas la "dégénérer"...?</p> <p>En fait, ce "iel" et ses extensions fantaisistes est un moyen d'utiliser la</p>
---	-----------------	--------------------------	----------------	--------------------	-----------	---

						<p>langue pour défendre une communauté, ses idées ou ses revendications, comme le font du reste les rappeurs. Là où cela pose problème, c'est lorsque ces minorités veulent imposer leur langage à tous (et toutes!). Espérons que ce n'est qu'un phénomène de mode. »</p>
5	<i>Figaro Etudiant</i>	« L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le mot « iel » : des parents trouvent ça « inapproprié » »	6.5.2025	« anonyme »	7.5.2025	« Il manque une réponse, la bonne : c'est une forme de militantisme extrême qui détruit la langue française et ne correspond à rien de réel puisque tout le monde a un sexe et que la notion de genre est uniquement politique donc doit être bannie des universités sérieuses. »
6	<i>Figaro Etudiant</i>	« L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le	6.5.2025	« Gauloise sans filtre »	7.5.2025	« La bonne réponse : ce mot n'existe pas et ne veut rien dire. »

		mot « iel » : des parents trouvent ça « inapproprié »				
7	<i>Figaro Etudiant</i>	« L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le mot « iel » : des parents trouvent ça « inapproprié »	6.5.2025	« Gauloisif »	7.5.2025	« Inutile de répondre à une telle question pour un mot inexistant. Ras le bol d'avoir à supporter les débités d'une minorité irresponsable »
8	<i>Figaro Etudiant</i>	« L'Université Catholique de Lille demande à ses candidats de définir le mot « iel » : des parents trouvent ça « inapproprié »	6.5.2025	« Ben Sira »	7.5.2025	« Cela va énerver les progressistes encore une fois, mais XX et XY seraient remis en cause ? Parce que XZ, ça n'existe pas plus que iel. »
9	<i>Le Point</i>	« La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire »	15.11.20 21	« Charles de Schwarzach »	16.11.2021	« Le pronom imprononçable, et utilisé par strictement personne, n'a rien à faire dans un dictionnaire. Si le Robert insiste, boycottons-le en masse pour qu'il apprenne à sortir de

						cette idéologie qui est avant tout « destructrice » de notre si belle langue ! »
10	<i>Le Point</i>	« La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire »	15.11.2021	« Flo-P »	15.11.2021	« Cette remarque nous ramène à la réalité : l'écriture inclusive ne résous aucun problème, pas plus que le wokisme d'ailleurs. C'est en effet une combinaison de masculin et de féminin ou l'un vient toujours avant l'autre. Ils auraient au moins pu avoir l'intelligence d'inventer quelque chose de nouveau, "ol" ou "ul" par exemple, de même qu'ils auraient pu inventer un neutre qui ne soit ni un féminin ni un masculin pour les formes inclusives, plutôt que de nous sortir cette écriture aussi illisible que disgracieuse, avec des points au milieu. La langue française est effectivement sexiste, il serait absurde de le nier. Mais ces écritures

					<p>ne sont pas une solution, elles sont un problème pire que le mal. Elle ne sont pas le fruit du féminisme mais du gauchisme, les féministes de droite ne l'utilisent pas, mais les machistes de gauche oui. Ce n'est rien de plus qu'un combat d'idéologues de gauche à la recherche de nouveaux codes pour s'identifier entre eux et fragmenter la société. Il y a pourtant beaucoup de combats à mener pour rendre notre société plus juste, mais les gauchistes les condamnent au profit de tout ce qui peut susciter la polémique et faire parler d'eux. Dommage, les vraies injustices pourraient susciter un consensus. Ce serait plus intelligent que d'exacerber les divisions de notre société. Les</p>
--	--	--	--	--	--

						idéologues de tous bords sont nuisibles aux problèmes qu'ils prétendent combattre. Écolos, gauchistes, et identitaires, tous pareils. »
11	<i>Le Point</i>	« La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire »	15.11.2021	« Anita13 »	15.11.2021	« Du grand n'importe quoi écriture illisible et incompréhensible ! »
12	<i>Le Point</i>	« La culture woke et le pronom personnel « iel » intègrent le dictionnaire »	15.11.2021	« Le pigeon baïllonné »	15.11.2021	« Si même le dictionnaire cède à ce terrorisme linguistique, mais où va-t-on ? Mais quel monde de fous ! »
13	<i>Le Figaro</i>	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	18.11.2021	« FRANKI11 »	18.11.2021	« Elle a raison. Devra-t'on bientôt écrire « iel n'est pas content » ou « iel n'est pas contente » ? »
14	<i>Le Figaro</i>	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	18.11.2021	« MICHEL BOUCHARD Y »	19.11.2021	« Merci Brigitte ! Mais il faut vigoureusement nommer et dénoncer tous ces tarés qui tentent de détruire notre langue, 1ère étape de la

						destruction de notre société...! »
15	<i>Le Figaro</i>	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	18.11.2021	« GOBSMAC KED »	18.11.2021	« Bravo et merci madame. Donnez une punition à Mme Moréno en lui faisant copier 100 fois : "en français il n'y a QUE 2 genres : le masculin (il) et le féminin (elle)". »
16	<i>Le Figaro</i>	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	18.11.2021	« TemoinOculaire »	18.11.2021	« Si j'ai bien compris le pronom IEL, voudrait dire IL et ELLE mélangés, pour nous faire admettre que les femmes et les hommes n'existent plus, restent les mutants... Désolée ça ne me convient pas du tout , cette dictature des LGBT commence à me gonfler sérieusement... Et pendant que j'y suis, il n'y a pas de Première Dame en France, ni de Dernière contrairement aux américains avec « First Lady », il y a l'épouse du Président... Sale temps pour la langue française. »

17	<i>Le Figaro</i>	« Brigitte Macron désapprouve l'entrée du pronom « iel » dans le Petit Robert »	18.11.2021	« Eric ledoyen »	18.11.2021	« En effet nous vivons dans une époque où la stupidité n'a pas de limite ...le genre neutre c'est ' il ' »
18	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.2021	« 3570561 (profil non modéré) »	08.02.2021	« Les féministes d'abord qui s'octroient le privilège de représenter toutes les femmes sans leur demander leurs avis sont des opportunistes. Les féministes sont là où les tâches de critiques sont faciles à faire et là où cela les arrange. Par contre, elle devrait aller visiter certaines villes dans les zones de guerre j'ai regardé le figaro live avec le reportage Marie, chrétienne et esclave vendue 13 fois par daesh, ah oui là, je me suis demandée où étaient les grandes féministes...absentes par peur ou par lâcheté? »
19	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture	04.02.2021	« Anonyme »	17.02.2021	« Le langage est le bien commun de

		inclusive prend le pouvoir à l'université »				tous les locuteurs. PERSONNE, et surtout pas les universités ou les syndicats, n'a le droit d'imposer des normes contraignantes en matière de grammaire. Voir ma thèse de Doctorat, Droit des langues et langues du droit, au Canada (1984), sur https://emmanueldier.academia.edu/ »
20	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« Kiwala xxxxx »	08.02.2021	« Tant que nous serons gouvernés par des gens qui pensent qu'il suffit de "recommander" les bonnes pratiques ou de "déconseiller" les mauvaises, qui mettent à mal notre culture et notre langue, les idéologues sectaires auront le champ libre pour poursuivre leur travail de sape. Avec l'argent des contribuables, bien sûr. Et, un jour ou l'autre, l'on nous prétendra que "l'usage" fait foi ? »

21	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.2021	« moanA103 »	08.02.2021	« Totalemment débile et inquiétant ! Tous ces gens sont les nouveaux fondamentalistes de la langue française, ils ne savent plus écrire de toute façon. Pour ne choisir qu' eux parmi d'autres, les termes de professeur, auteure et maîtresse (de conférence ...) sont des insultes au bon sens, à l' orthographe et au génie de notre langue. Les Britanniques ne se permettraient pas ce genre d'attaques sur la langue anglaise. »
22	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.2021	« Effondrement »	07.02.2021	« On est en train de transformer une langue éminemment littéraire en un langage politique et administratif. Tout cela pour complaire à des savonaroles sans joie du milieu universitaire. »
23	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à	04.02.2021	« François BS. »	06.02.2021	« On massacre allègrement et volontairement le langage dans beaucoup de médias audiovisuels et

		l'université »				comme si cela ne suffisait pas, on nous colle maintenant dans les pattes l'écriture inclusive. Dans le flot des inepties, celle-ci se place dans le peloton de tête car il s'agit là de déconstruire la langue, et donc la pensée. C'est assez grave pour l'avenir qui se dessine avec des couleurs de plus en plus sombres. »
24	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« marioncobretti »	06.02.2021	« Pas de problème plus urgent ? en ce moment que ce gadget sémantique pour satisfaire deux ou trois associations féministes ? les pros-européens sont R-R-Ridicules avec un grand R ! ils veulent que les gens pensent comme eux parlent comme eux et s'uniformisent comme eux (en oubliant l'identité des pays par exemple) ! et moi j'ai PAS envie de m'uniformiser PAS envie de ces gadgets sémantiques à deux balles ! PAS envie

						de me conformé à des communautés ! . Vive la Liberté ! . »
25	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.2021	« pasgentil »	05.02.2021	« Le principal serait de bien écrire le français, après pour le reste, on a le temps. Arrêtons aussi de donner des noms stupides à des métiers qui ont toujours existé, par exemple technicienne de surface pour une femme de ménage. Je pense que celles-ci préféreraient gagner 20% de plus que d'avoir un titre pompeux qui ne veut rien dire. »
26	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.2021	« Anonyme »	05.02.2021	« Voilà encore une belle hérésie qui prouve la nullité de nos profs, incapables de produire des citoyens sachant écrire et parler correctement leur langue, il leur suffit d'inventer une nouvelle supercherie à la hauteur de leur idiotie pour animer leurs amphithéâtres et passer de longues

						années peinars planqués dans leur système révolutionnaire.. A liquider le statut d'urgence et embaucher des vacataires qui produirons des artisans, ingénieurs et autre diplômés nécessaires aux besoins de la société pour renflouer les caisses de l'état, les caisses de retraites et distribuer des revenus au mérite.. »
27	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« JPK »	05.02.2021	« C'est illisible et ridicule. »
28	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« Bernard94 »	05.02.2021	« Déjà sans cette stupidité absolue, le niveau moyen de français est devenue d'une médiocrité affligeante ! Réservez votre énergie à ne pas faire de fautes , ce serait déjà une ambition raisonnable »
29	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture	04.02.20 21	« alex73al »	05.02.2021	« Le français a été la langue de la

		inclusive prend le pouvoir à l'université »				diplomatie occidentale pendant près de 200 ans. Dompage que trop de personnes veulent ruiner ce prestigieux héritage. »
30	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« leloupin »	05.02.2021	« On voit bien qui sont les promoteurs de ce type d'écriture qui dévalorise et deshonore notre belle langue Française : " Syndicats, militants, enseignants" . Tous ceux qui s'associent pour avec, pour seul et unique but, de trainer notre pays au dernier rang des Etats civilisés traditionnels. »
31	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« kerlano »	05.02.2021	« On n'a rien de mieux à faire ? Rien de plus urgent ? Il y a des gens qui sont doués pour créer/inventer des problème là où il n'y en avait pas. Tout un art, mais un art réservé à ceux qui n'ont pas grand chose à faire. »
32	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture	04.02.20 21	« catherine joannides »	05.02.2021	« Catherine - Les jeunes peinent déjà

		inclusive prend le pouvoir à l'université »				à lire et à écrire . Cette écriture les oblige à trop se concentrer sur la forme . Filles et garçons confondus . Mince ! J'ai oublié les transgenres ! »
33	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« ERIK 56 »	19.02.2021	« Les enseignants qui participent à ce mouvement de destruction de la langue et de la culture françaises doivent être durement sanctionnés voire rétrogradés en cas de récidive. D'ailleurs, comment peuvent ils relire (à voix haute) leurs élucubrations ? »
34	<i>Le Figaro</i>	« Comment l'écriture inclusive prend le pouvoir à l'université »	04.02.20 21	« Anonyme »	05.02.2021	« Vous imaginez un contrat ou un protocole de recherche rédigé en écriture inclusive ? Poser cette question suffit à prédire l'avenir de cette invention : les oubliettes. »